



La Croix noire sur fond blanc de Casimir Malévitch (1915)

NB reproduction http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/files/croix_noire.jpg

Introduction

Moment décisif d'affirmation picturale et théorique de la doctrine de Malévitch : le suprématisme. Le peintre conquiert son autonomie, son statut de chef de groupe. Il l'incarne dans l'exposition nommée « 0,10 » à Saint-Petersbourg

(voir : http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.e-artplastic.net/local/cache-vignettes/L490xH332/exposition_0_10-452bf .

Le tableau est un manifeste, mais de quoi ? Ambiguïté fondamentale (qui fait sa force) entre esthétique déconstructrice de la table rase et esthétique de réinvention iconique.

1. Table rase : un processus radical de déconstruction ?

A. Eradication des significations picturales...

Contexte : le lien de Malévitch avec le cubo-futurisme (Marinetti en visite à Moscou, Léger, Picasso dans les collections russes de l'époque). Le sillage du *Carré noir sur fond blanc*, apogée de la réduction radicale de la peinture à ses constituants minimaux.

Il en résulte :

- une suppression des contenus iconographiques : la fin de la tradition de la représentation ;
- une suppression des modulations de la forme (couleur, dessin, composition) : la fin de la séduction visuelle par les variations de la forme.

B. ...Ou célébration de la pure picturalité ?

La Croix se situe au point de basculement en direction du suprématisme dynamique, après le point culminant de réduction représenté par le *Carré*.

http://www.tretyakovgallery.ru/en/collection/_show/image/_id/378#

Redémarrage du mouvement : les deux moitiés du carré se divisent et pivotent l'une par rapport à l'autre pour former une croix. Donc, redémarrage d'une forme de composition. Faut-il y voir une volonté de reconstruction, après la table rase ? Par la suite, Malévitch va à nouveau multiplier les formes et réintroduire des couleurs.

2. Reconstruction : une esthétique iconique ?

A. Iconographie de la croix

Contexte : découverte et appréciation des icônes en tant qu'œuvres d'art en Russie à partir du début du XXe siècle. Collection d'icônes de la galerie Trétiakov. Contexte d'une valorisation culturelle russisante et slavophile de cette tradition.

Malévitch recourt au modèle des icônes dans son enseignement théorique.

Le motif cruciforme est récurrent dans son œuvre et réapparaît notamment dans les dernières années de sa vie, en écho aux œuvres symbolistes de ses premières années.

B. Une iconicité athéologique

En 1915, la doctrine de Malévitch est ouvertement marquée par un militantisme matérialiste. Son horizon esthétique n'est pas celui du sacré religieux, mais plutôt celui de la pure puissance créatrice humaine.

La leçon des icônes n'est ni stylistique, ni iconographique ni dogmatique (chrétienne), mais plutôt phénoménologique : l'expérience de la contemplation d'une image doit être une expérience de passage. La contemplation produit une dissolution de l'objet contemplé et un retour à l'intériorité du regardeur, à sa pure subjectivité.

Conclusion

L'œuvre de Malévitch a eu un destin singulier : occultée durablement en Russie, redécouverte en Europe occidentale et aux Etats-Unis après la Seconde Guerre mondiale.

Sur Malévitch, voir pour une biographie sommaire :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Kasimir_Malevitch